



**HAL**  
open science

## Dans l'atelier d'Yvan Pommaux.

Solène Audebert-Poulet

► **To cite this version:**

Solène Audebert-Poulet. Dans l'atelier d'Yvan Pommaux. : Quand texte et image construisent l'album. Genesis (Manuscrits - Recherche - Invention), 2019, 48, p.123 à 134. hal-02157685

**HAL Id: hal-02157685**

**<https://hal.science/hal-02157685>**

Submitted on 17 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Dans l'atelier d'Yvan Pommaux Quand texte et image construisent l'album

Solène Audebert-Poulet

*J'écris de mauvais textes sans complexe car j'ai la conviction absolue qu'il faut passer par le mauvais pour atteindre le pas mal sinon le bon.*

Yvan POMMAUX

Auteur-illustrateur prolifique, Yvan Pommaux est à la tête d'un univers constitué de plus de soixante-dix albums et BD pour enfants. Sa carrière a débuté dans les années soixante-dix : Yvan Pommaux travaille alors comme maquettiste à L'école des Loisirs. Un jour, on lui demande d'illustrer un album, finalement il se découvre une passion pour leur écriture, et devient auteur-illustrateur.

En quarante-cinq ans de carrière, Yvan Pommaux s'est essayé à de nombreux genres, toujours avec beaucoup de succès : des albums pour enfants, en grand nombre, des bandes dessinées (*Marion Duval*, *Angelot du Lac*), la mise en album des grandes figures de la mythologie (Œdipe, Thésée, Ulysse), un roman pour adolescents (*Passe à Beau*) plus récemment des albums reprenant l'histoire française et humaine (*La Commune*, *Nous, notre histoire*), qu'il écrit en collaboration avec son gendre, historien. Le lectorat d'Yvan Pommaux se retrouve dans tous les âges de l'enfance et de l'adolescence. Sans oublier les parents, qui sont eux aussi lecteurs de ses livres, quand les enfants ne savent pas encore lire.

Yvan Pommaux est l'auteur et l'illustrateur de ses albums. Ses brouillons permettent notamment d'observer la construction de la double narration : celle prise en charge par l'écrit, mais aussi l'autre, celle que portent les images. C'est l'essence même de l'album : il est le lieu où se crée l'« interaction de textes [...] et d'images [...] au sein d'un support, caractérisée par une organisation libre de la double page, une diversité des réalisations matérielles et un enchaînement fluide de page en page<sup>1</sup> ». Les brouillons d'Yvan Pommaux apportent une mise en lumière particulière de ces liens et permettent de mieux comprendre comment cette interdépendance se construit.

Une première partie proposera de rejoindre Yvan Pommaux dans son atelier et d'observer les différents types de brouillons qu'il produit pour créer ses albums. La seconde partie s'attachera aux brouillons de son dernier album de fiction *Puisque c'est ça, je pars* : leur genèse particulière et leur nombre en font un ensemble riche et novateur au sein de la recherche génétique.

### Les brouillons d'Yvan Pommaux

Dans le grenier aménagé où Yvan Pommaux travaille (fig. 1), les tiroirs sont remplis de papiers à dessin vierges, mais aussi des nombreux carnets, planches originales, dessins, etc.

Conserve-t-il ses brouillons ? Il en garde, beaucoup. Mais parfois ils l'étouffent : « Tous les vingt ans environ, je pique une crise de rangement qui vire au cyclone, tout est emporté dans une spirale infernale d'allers-retours hallucinés à la déchetterie. La crise est souvent fatale aux carnets et aux brouillons », confie-t-il. C'est la raison pour laquelle il est difficile voire même impossible de retrouver l'intégralité des manuscrits de ses albums les plus anciens. Au fur et à mesure de nos rencontres, il m'a remis une grande diversité de documents. Il est possible de les classer en trois grands ensembles : les carnets d'écriture, les feuilles à dessin, les maquettes.

1. Sophie Van der Linden, *Lire l'album*, Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2006, p. 87.



Fig. 1 : Yvan Pommaux dans son atelier.

### Les carnets d'écriture

Précieusement conservés dans ses tiroirs, Yvan Pommaux m'a confié treize carnets de tous formats (du petit A5 au plus grand A3) et de toutes les qualités (cahier de brouillon, livre de comptes, agendas, carnets publicitaires, vieux cahiers d'écolier). Il ne semble pas s'attacher à la qualité du support, mais conserve ses carnets, contrairement aux feuilles à dessin (plus rares). Les carnets sont utilisés à l'endroit comme à l'envers, délaissés puis repris, parfois à plusieurs années d'intervalle. Ils révèlent l'impérieuse nécessité de tracer d'Yvan Pommaux : « Peu importe que ce soit du texte ou du dessin, je ne fais pas la différence. C'est un besoin complètement compulsif » (entretien avec Yvan Pommaux du 9 mai 2018). Ces réutilisations successives des carnets rendent difficile leur remise en ordre chronologique.

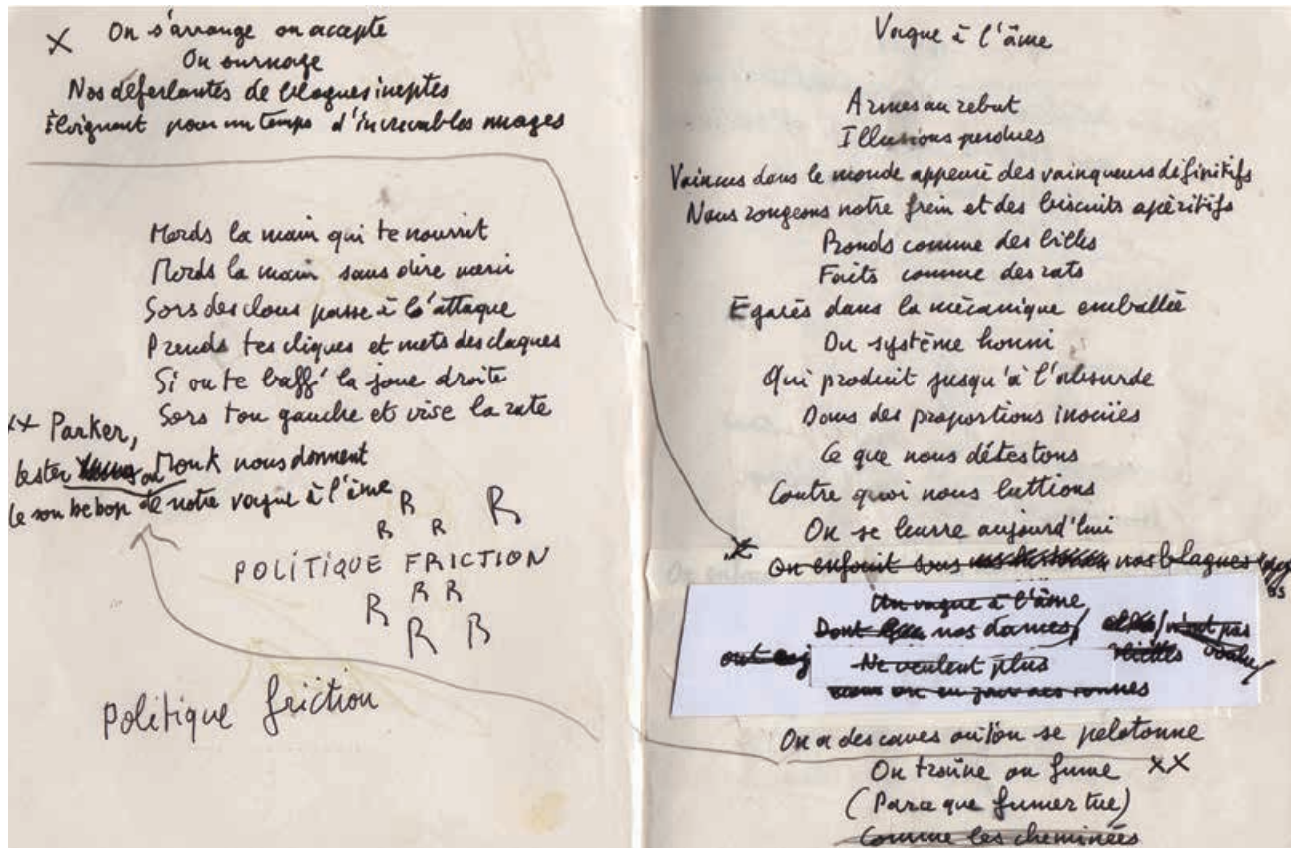
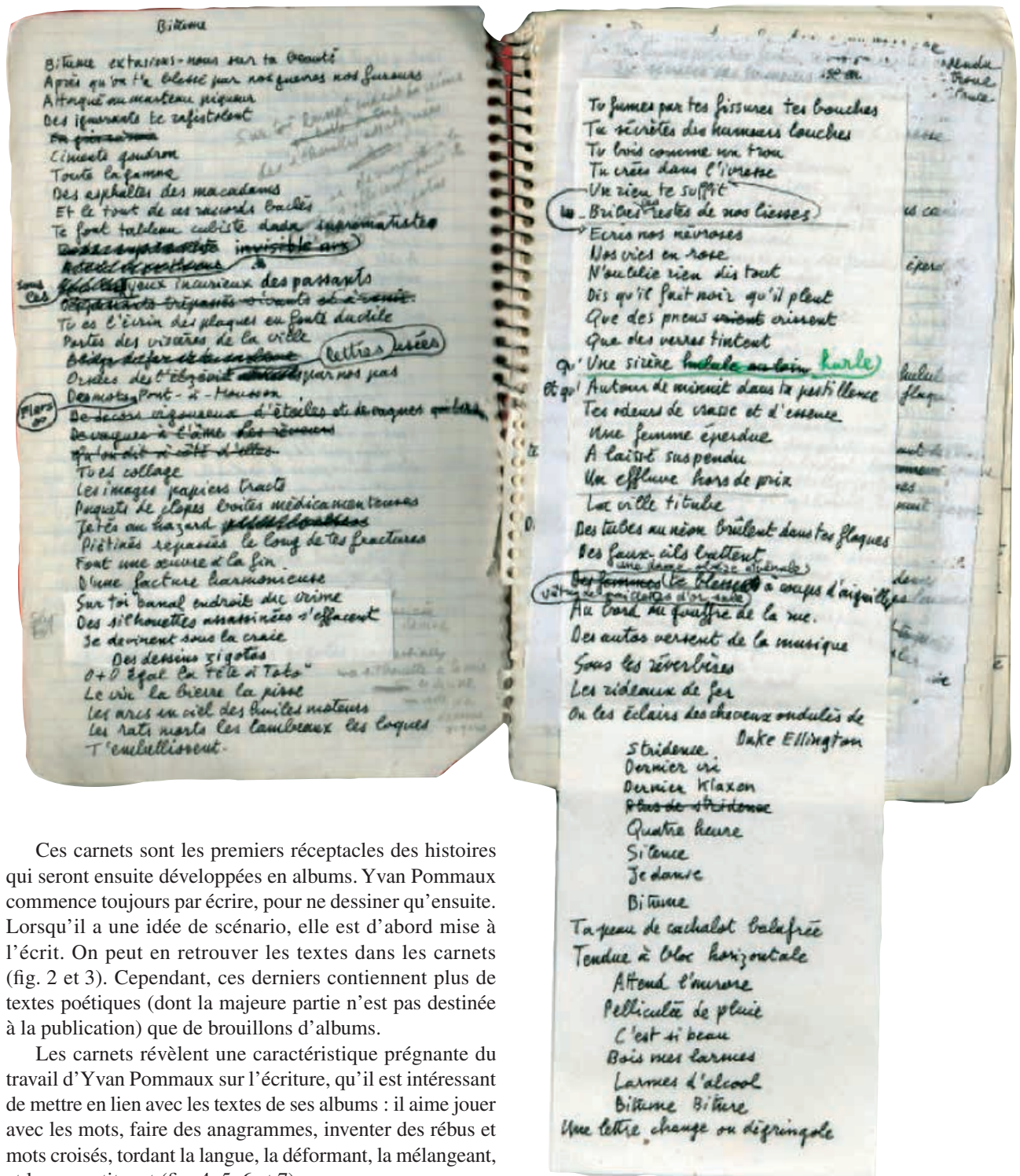


Fig. 2 : Extrait du carnet « aux clowns » (13,3 x 17,8 cm), où l'on retrouve l'injonction « Mords la main » (cf. fig. 3).





Ces carnets sont les premiers réceptacles des histoires qui seront ensuite développées en albums. Yvan Pommaux commence toujours par écrire, pour ne dessiner qu'ensuite. Lorsqu'il a une idée de scénario, elle est d'abord mise à l'écrit. On peut en retrouver les textes dans les carnets (fig. 2 et 3). Cependant, ces derniers contiennent plus de textes poétiques (dont la majeure partie n'est pas destinée à la publication) que de brouillons d'albums.

Les carnets révèlent une caractéristique prégnante du travail d'Yvan Pommaux sur l'écriture, qu'il est intéressant de mettre en lien avec les textes de ses albums : il aime jouer avec les mots, faire des anagrammes, inventer des rébus et mots croisés, tordant la langue, la déformant, la mélangeant, et la reconstituant (fig. 4, 5, 6 et 7).

On ne retrouve pas directement ces jeux avec la langue dans ses albums : pas de rébus ou de grilles de mots croisés. En revanche, l'étude de ces brouillons montre combien l'auteur cisèle ses textes, les retravaille jusqu'à la perfection,

Fig. 3 : Extrait du carnet «Le conquérant» (13,6 x 20,9 cm). Ce carnet «Le conquérant» est entièrement dédié à l'écriture poétique. On y constate de nombreux collages, plusieurs passages d'écriture, du feutre au crayon à papier.







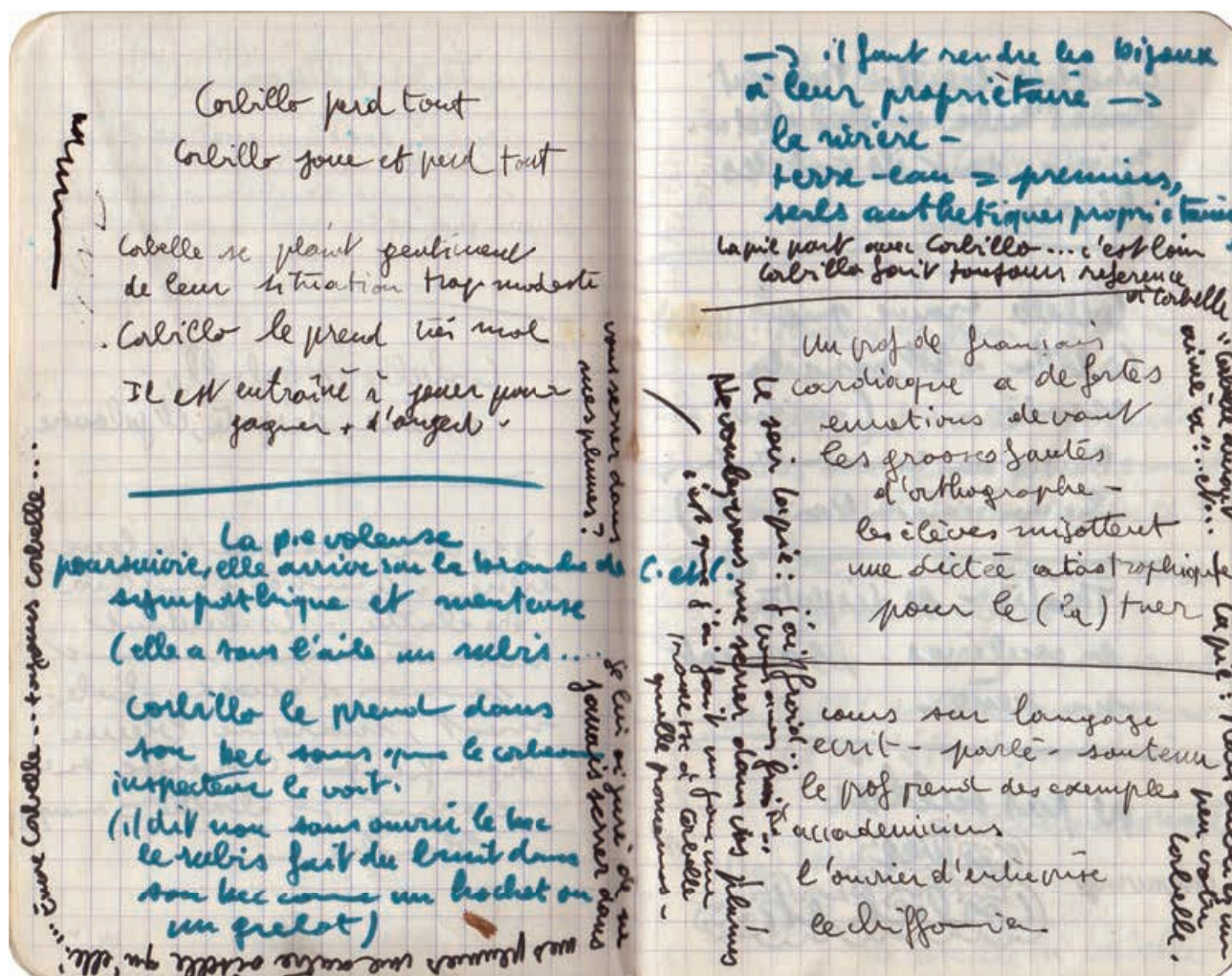


Fig. 8 : Extrait du carnet «Thèmes» (16,8 x 10,7 cm).

le seront peut-être un jour. Les prémices d'albums y sont consignées (fig. 8).

### Les feuilles à dessin

Les supports pour les dessins sont eux aussi multiples : ce sont des papiers aux grains et aux formats variés, du A5 au A3. Contrairement aux textes qui n'ont pas tous vocation à être publiés, les dessins qu'Yvan Pommaux a mis à notre disposition servent aux histoires qu'il projette de publier. Si les dessins sont intégrés au mécanisme de la création en vue de publication, il ne semble pas qu'il y ait ce mouvement irrépressible et « gratuit » vers eux, tel qu'on le retrouve pour les textes.

Ces états intermédiaires sont l'occasion de découvrir de très beaux manuscrits. Par exemple, le dossier préparatoire

de *Nous, notre histoire*<sup>2</sup>, relié en format A3 (fig. 9 et 10) : ces grandes pages montrent un minutieux travail : les collages successifs et les essais de police d'écriture. En effet, Yvan Pommaux souhaitait dans un premier temps écrire les textes de sa main. Idée qui fut finalement abandonnée.

### Les maquettes

Une fois les esquisses réalisées et les textes mis en place, Yvan Pommaux réalise une maquette de l'album, afin de le présenter à son éditeur. La mise en page est alors quasiment définitive, n'évoluant ensuite qu'en fonction des demandes éventuelles de ce dernier.

2. Yvan Pommaux, *Nous, notre histoire*, Paris, L'école des loisirs, 2014.



-60 000... -40 000...

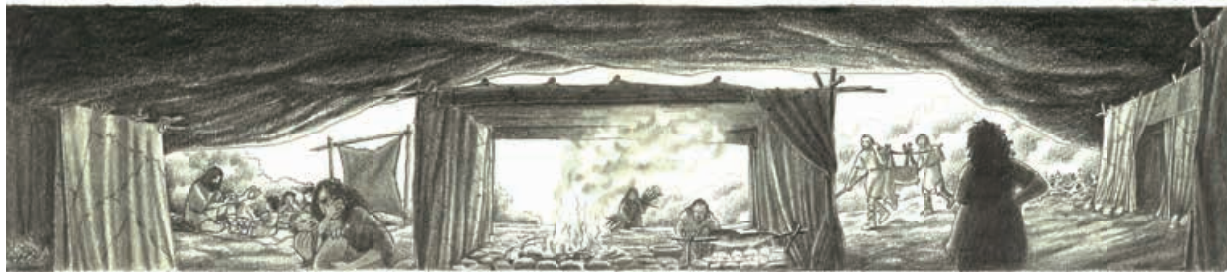
Cueilleur, puis chasseur, il s'aventure parfois loin de son territoire et par petits groupes, il quitte l'Afrique. Des millénaires passent... Il a changé physiquement. Ses cris, multipliés et affinés sont à présent un langage. Il a franchi un cap, et s'appelle désormais Homo Sapiens (Homme qui sait), c'est à dire nous.

Nous n'avons pas changé depuis 150 000 ans, ou si peu... Dès nos débuts nous ne cessons de progresser. Nous nous couvrons de peaux et de fourrures. Nous mourons moins et devenons trop nombreux. Alors nous partons en expéditions, à plusieurs, sans destination précise, pour ne plus revenir. Nous nous fixons dans des régions que nos enfants ou petits enfants quitteront à leur tour pour aller plus loin. En quelques milliers d'année, nous peuplons le monde.

de

L'Asie et l'Amérique ont un temps communiqué.

De même que l'Australie et la Nouvelle Guinée.



Au commencement de tout : un outil tranchant, taillé dans un bloc de silex, appelé "biface" ou, nous sa forme la plus belle et la plus aboutie : "feuille de laurier".

Un groupe de chasseurs-cueilleurs s'apparente à une meute, qui vit sur un vaste territoire, éloignée des autres meutes. Nous nous déplaçons parfois, et trouvons refuge, si possible, dans des grottes. Nous apprenons aux plus jeunes à tailler la pierre. Nous enterrons soigneusement nos morts. Ce mode de vie va durer des dizaines de milliers d'années.

Fig. 9 ▲ (50 x 32,6) et 10 ▼ (41,8 x 29,6) : Extraits des dessins préparatoires de *Nous, notre histoire*.

-10.000

-8500

-8000

Entre -8500 et -7000, selon les régions, l'agriculture et l'élevage commencent à remplacer la cueillette et la chasse. Nous bâtissons nos premières maisons en dur. Les premiers villages apparaissent et grandissent. La vie sédentaire en grand nombre amène des problèmes inconnus jusqu'alors. Des règles de vie en commun s'imposent, et pour les faire respecter, nous désignons un chef, première entorse à la relative égalité qui régnait entre nous. Le chef et ses proches se font de véritables privilégiés. Brandissant des symboles de pouvoir.

La sépulture du chef est garnie de ses richesses. Pres de lui, on trouve de jade.

TRAIT TISSÉ LAITIÈRE DES MARGES (AÉRIEN)

C'est en Mésopotamie, région également appelée Sumer, que nous allons, pour la première fois, cultiver la terre et domestiquer les animaux.

dessin sans cesse le claque-achète enfants

Non que nous soyons plus intelligents ici qu'ailleurs, mais en raison de circonstances particulières... Notre nourriture principale, la gazelle, va à manquer. Un refroidissement du climat provoque un grande extension des zones où poussaient l'orge et le blé sauvages. Nous découvrons vite que ces céréales sont faciles à cultiver...

Encouragé, nous inventons des outils, Pan en silex, des marteaux, meule, moulin à pierre, et nous irriguons. Trop facile, on s'orne des grains en sa puissance!

qui augmentent les récoltes et permettent de les stocker. Bientôt, nous cultivons d'autres plantes, et nous domestiquons des animaux qui, par chance, vivent non loin de nous, et acceptent la captivité, et nous fournissent en abondance de la viande et de lait.

On aurait dû y penser plus tôt!

par comparaison l'en Amérique Centrale, les seules espèces domestiquées sont la dinde, le porc, le chien et le âne.





Fig. 11 et 12 : Extraits de l'une des maquettes de *John Chatterton Détective*.



Fig. 13 et 14 : Extraits de la maquette (à gauche) et de l'album (à droite) de *L'Île du Monstril*.

*John Chatterton Détective* (fig. 11 et 12)<sup>3</sup>, publié en 1994, fait partie de ces albums « anciens » pour lesquels les traces de genèse ont disparu : seules restent deux maquettes.

Autre exemple, l'album *L'Île du Monstril*<sup>4</sup>. La première maquette montre un ogre tentant de dévorer les enfants (fig. 13). Dans l'album édité, l'ogre est remplacé par un dinosaure (fig. 14). Cette modification, proposée par l'éditeur,

s'explique par l'engouement d'alors pour les animaux préhistoriques. Il était commercialement préférable de faire apparaître un dinosaure plutôt qu'un ogre.

3. Yvan Pommaux, *John Chatterton détective*, Paris, L'école des loisirs, 1994.

4. Yvan Pommaux, *L'Île du Monstril*, Paris, L'école des loisirs, 2003.



## Un brouillon particulier : *Puisque c'est ça, je pars !*

### Genèse d'un manuscrit

Un ensemble de brouillons focalise notre attention, par l'importance du nombre de pièces et surtout par l'intention qu'y a mis l'auteur : celui de *Puisque c'est ça, je pars !* (fig. 15)<sup>5</sup>. C'est le dernier album d'Yvan Pommaux. Après plusieurs années à traiter plutôt de sujets historiques ou mythologiques, il publie à nouveau une œuvre de fiction. L'album étant récent et même encore non édité lorsque j'ai eu accès aux brouillons, ils n'étaient pas encore passés sous le tri périodique d'Yvan Pommaux.

L'album raconte l'histoire d'une petite fille, Norma. Elle joue au parc, surveillée par sa maman. Mais cette dernière, trop accaparée par son téléphone, ne s'occupe pas suffisamment de sa fille, qui décide de fuguer. Norma croise alors la route de Félix, un ami, avec qui elle décide de partir droit devant, quitte à traverser un buisson qui leur barre la route. De l'autre côté du buisson, ils découvrent un monde parallèle, où chaque élément du monde réel est repris et transformé en élément merveilleux. À la fin, les enfants retrouveront leurs mamans grâce à l'aide du doudou de Norma, Jojo.

La narration dans un album est doublement supportée, par le texte évidemment, mais aussi par l'image. Cette dernière n'est pas la simple illustration du texte : elle prend en charge une partie de la narration. Pour prendre l'exemple de *Puisque c'est ça, je pars !* les images prennent en charge une partie de la narration, mais plus encore : le texte omet complètement une partie de l'histoire, que l'on ne peut lire que sur les images. En effet, durant sa fugue, Norma va perdre Jojo, son doudou (véritable personnage secondaire présent sur la couverture de l'album). Ce dernier continuera à suivre les enfants, de loin, pour finalement devenir l'élément qui va rassembler la mère et sa fille. Le lecteur se retrouve dans la situation décrite par Sophie Van den Linden dans *Lire l'album* : « Le lecteur du texte, concentré, ignore souvent des petits détails ou des jeux graphiques que l'enfant, attaché aux images, découvre le premier<sup>6</sup>. » C'est précisément ce à quoi s'attend Yvan Pommaux : « Je suis sûr que les enfants à qui on lit le livre repéreront le moment où Jojo s'en va, tandis que leurs parents ne le verront peut-être pas. Ce seront alors les enfants qui devront leur expliquer ce qui se passe<sup>7</sup>. » Yvan Pommaux a créé une situation qui permet



Fig. 15 : Couverture de l'album *Puisque c'est ça, je pars !*

aux enfants non lecteurs d'investir la lecture de l'image, en complémentarité avec les adultes lecteurs du texte. Ces adultes, concentrés sur la lecture du texte, manquent les éléments destinés aux enfants dans les images.

Le développement de cette narration parallèle, Yvan Pommaux ne l'avait pas anticipé : « C'est venu naturellement, dit-il, [...] j'ai fait ça instinctivement, ce n'était pas prévu. » Pour un auteur qui nous a confié son besoin d'écrire l'histoire avant de la dessiner, cela montre la singularité de la genèse de cet album. En effet, Claire Doquet<sup>8</sup> et moi-même à sa suite nous sommes intéressées à ses manuscrits, et nous les avons regardés à la lumière de la critique génétique. Dans notre sillage, Yvan Pommaux s'est lui-même mis à questionner son travail : « Je ne *brouillonne* plus en toute innocence, j'ai même essayé de faire un livre sans brouillon<sup>9</sup>. » Cette tentative a échoué, dans une certaine mesure : il existe des brouillons qui nous permettent de retracer l'histoire de cette genèse particulière.

5. Yvan Pommaux, *Puisque c'est ça, je pars !* Paris, L'école des loisirs, novembre 2017.

6. Sophie Van der Linden, *Lire l'album*, Paris, L'atelier du poisson soluble, 2006, p. 87.

7. Correspondance privée.

8. Claire Doquet, « L'œuvre au berceau : un carnet de notes d'Yvan Pommaux », *L'École des Lettres*, n° 6-7, 2012-2013, p. 47 à 56.

9. Correspondance privée.

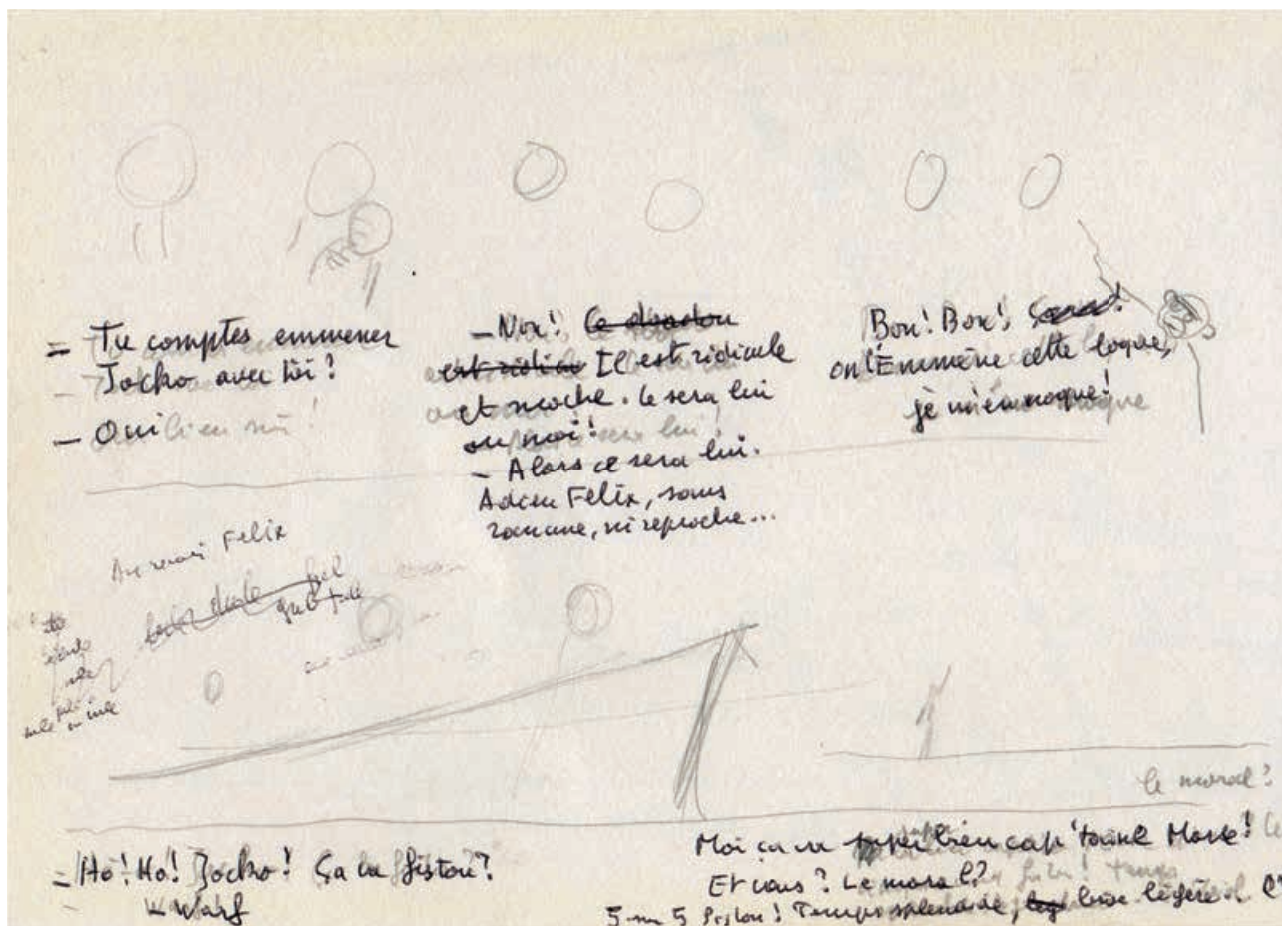


Fig. 16 : Extrait des feuillets de papier cartonné.

### Le dossier génétique

Dans son besoin d'écrire un album « sans brouillon », Yvan Pommaux a innové : pour la première fois, ce n'est pas l'écriture qui est venue d'abord mais le dessin.

Tous ces documents sont ceux que l'auteur a bien voulu me remettre. Les indices trouvés m'ont permis de les remettre dans le bon ordre de leur création. Il y a cinq types de documents :

- les feuillets de papier cartonné : 7 feuillets écrits et/ou dessinés recto verso (format 14,7 × 20,9);
- le carnet « Draft » de format A3 : carnet à dessin dont une grande partie est manquante (format A3);
- les feuillets A4 : 5 feuillets A4 écrits et/ou dessinés recto verso (format A4);
- le carnet « Zap Book » : carnet de brouillon de couleur rose et de marque « Zap Book » (format A5), 22 pages recto verso concernent l'album *Puisque c'est ça, je pars!*;
- l'édition finale : album de 44 pages en couleur, format à l'italienne.

### Les premiers brouillons, naissance d'une histoire

Dans la série de dessins sur papier cartonné, le doudou se nomme « Jocko » (fig. 16). C'est la seule trace de ce nom. Dans tous les autres brouillons, le doudou est nommé « Jojo » : c'est le nom qui apparaîtra dans l'album. Ces papiers cartonnés sont chronologiquement les premiers documents du dossier.

Les premières esquisses de personnages sont encore à l'état de ronds. Le texte est déjà retravaillé : une version au stylo recouvre une première version écrite au crayon à papier.

### La construction du personnage de Norma

C'est ensuite la construction du personnage de Norma qui oriente l'ordre des brouillons, et l'on retrouve là quelque chose de fréquent dans les brouillons d'Yvan Pommaux : son besoin d'explorer la profondeur négative de ses personnages pour construire leur identité. Il en va ainsi de Norma (fig. 17).

Sur ce dessin préparatoire, le visage de Norma tout d'abord : le positionnement des sourcils et de la bouche





Fig. 17 : Extrait du carnet «Draft» (format A3).

lui donne un aspect peu sympathique. Ses paroles ensuite dénotent une certaine violence : « Bien fait pour toi, vilain Jojo [...] Ça t'apprendra ! » C'est d'ailleurs l'objet de la note d'Yvan Pommaux : « Trop cruelle – devient antipathique. »

Dans d'autres brouillons d'Yvan Pommaux, on remarque une élaboration similaire. Celle d'un personnage destiné à devenir la mère d'un personnage (fig. 18). Les textes accompagnant les dessins versent dans la vulgarité. Yvan



Fig. 18 : Extrait de feuilles de dessin (format A4).

Pommaux explique cela par son besoin d'aller dans la profondeur de ses personnages pour mieux les construire.

Dans un second essai, le personnage de Norma évolue vers moins de noirceur : son visage s'adoucit. Le texte surtout porte cette évolution : les paroles de Norma ne sont plus au discours direct mais à l'indirect libre et ont perdu toute violence. Elle est devenue une simple petite fille qui joue avec son doudou, toute trace de méchanceté a disparu. Les textes du carnet « Zap Book » (fig. 19) le confirment : Norma est extérieure à ce qui arrive à Jojo, et c'est elle qui le sauve des fourmis rouges.

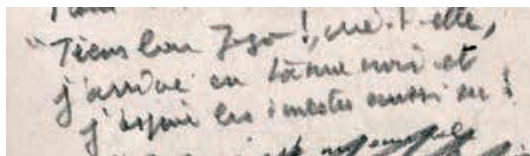


Fig. 19 : Extrait du carnet « Zap Book ». «Tiens bon Jojo! crie-t-elle, / J'arrive en tamanoir et / J'aspire les insectes aussi sec!»

Dans la version finale (fig. 20), Norma est devenue une petite fille aux traits adoucis qui joue avec son doudou et le plaint même : «Pauvre Jojo!»



Fig. 20 : Extrait de la pré-édition.

*Du texte à l'image : histoire d'une absorption*

Il est intéressant d'observer sur ces deux brouillons (fig. 21 et 22) comment le dessin prend en charge une partie de la narration.



Fig. 21 : Extrait du carnet «Draft» (format A3).



Fig. 22 : Extrait des feuillets de format A4.



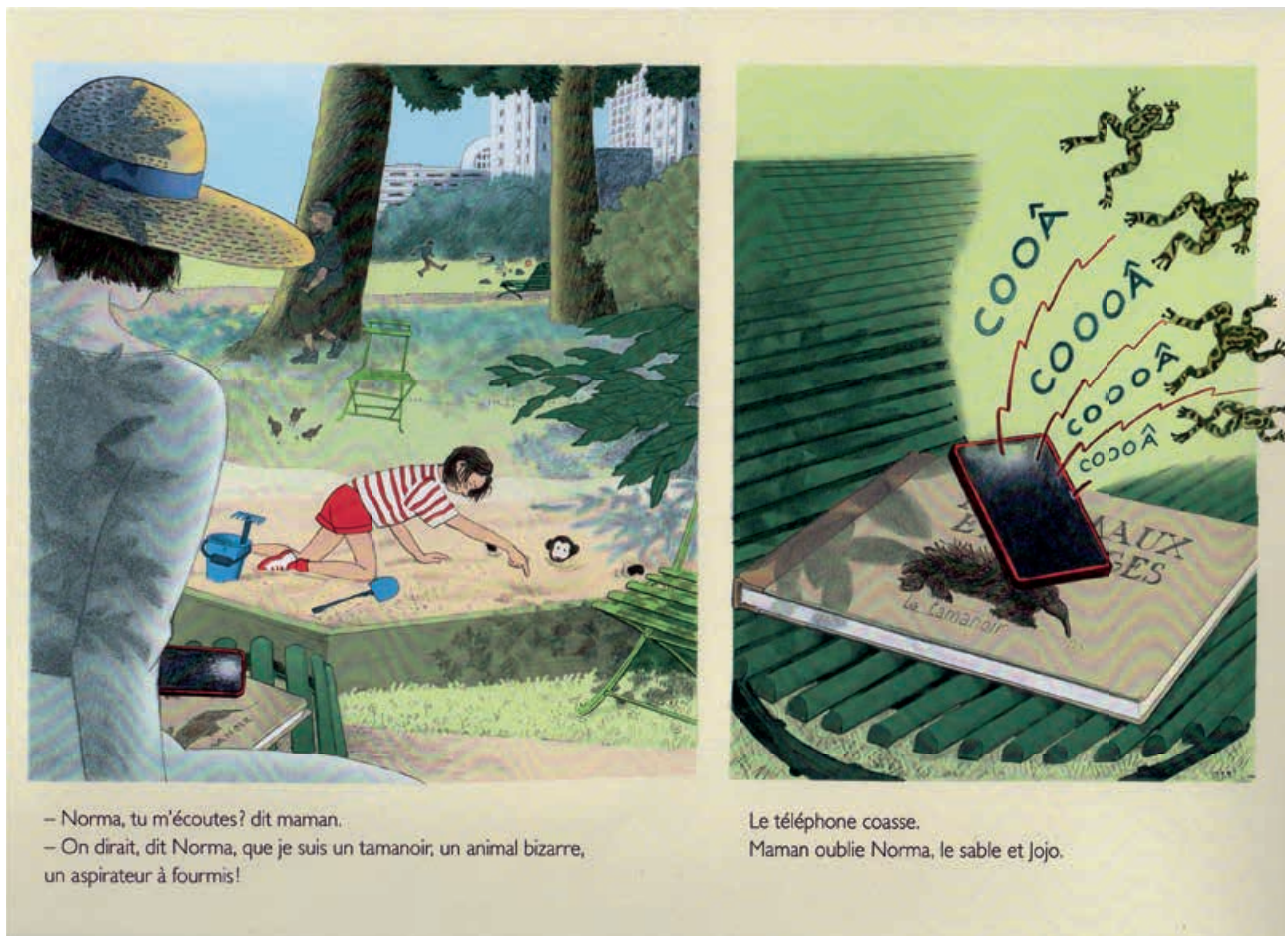


Fig. 23 : Extrait de la pré-édition.

Dans le premier brouillon (fig. 21), le coassement des crapauds est pris en charge par le texte. Dans le deuxième (fig. 22), les coassements se sont transformés en onomatopées, le texte précisant que le « téléphone sonne ». Dans la version finale (fig. 23), le texte supportera lui aussi le coassement du téléphone : « Le téléphone coasse » : ainsi, texte et image amplifient le coassement du téléphone, pour le rendre sonore aux oreilles du lecteur. La narration « rédigée » est allégée, soutenue par le dessin.

## Conclusion

Les brouillons d'Yvan Pommaux, très lisibles, montrent un exemple de la co-construction d'une narration par le texte et d'une narration par l'image. Ce n'est là qu'un premier travail sur un type de corpus bien particulier : les avant-textes d'un album pour enfants, dont l'auteur est également l'illustrateur. L'exploration de ces documents exceptionnels n'en est qu'à ses balbutiements.

Doctorante en sciences du langage à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (laboratoire CLESTHIA), **SOLÈNE AUDEBERT-POULET** est professeure certifiée en lettres modernes. Ses recherches portent sur les brouillons d'Yvan Pommaux, auteur-illustrateur pour la jeunesse. Outre l'interprétation de ce dossier génétique, qui pourrait permettre de poser des fondations pour un nouveau type de corpus, elle souhaite explorer l'usage qui peut être fait de ce type de brouillons, en didactique de l'écriture.

solene.bergevin@hotmail.com